

SKI DE RANDONNÉE EN SIERRA NEVADEA
JORDI ALABART / PHOTOFEST



De la neige, du vent, une
longue traversée, un
sentiment de solitude. Et
Grenade, la belle Andalouse,
qui vous attend à l'arrivée
pour vous gaver de tapas...

Neige FL

LUIS CASANOVA, SKIEUR LOCAL ET
COMPÉTITEUR DE TÉLÉMARK INTERNATIONAL.



AMENCO



« COMMENT FONT-ILS POUR TE SORTIR DES TRUCS AUSSI DÉMENTIELS ? »

c'est la question que l'on se pose chaque fois que de nouvelles tapas tombent sur le comptoir. Tapas indissociables de la boisson, cañas (bière pression) ou vino tinto. Un système bien rôdé qui permet de se sustenter sans donner dans l'austérité et de boire sans s'effondrer au bout de deux verres. Un bon compromis pour faire durer l'apéro jusqu'à des heures où dîner ne serait plus raisonnable, mais nous n'en

paru pas loin de lui, pas loin du sommet... Une expérience qui lui a inspiré cet ouvrage (best seller dans l'arrière pays nîmois dont l'auteur est issu) : *Un mariage et quatre enterrements*.

A ce stade de l'apéritif (était-ce celui de midi ou bien du soir ?), notre discussion tourne soit autour de la haute altitude, soit autour des vignes du clan Bros, ce qui revient à peu près à la même chose : l'ivresse. Au-dessus de la bodega où nous nous trouvons, les derniers rayons solaires incendient la Sierra Nevada.

Quittons ce Disney Land des neiges, la station de Sierra Nevada, pour arpenter la fabuleuse chaîne.

sommes pas encore là. Nous sommes à Grenade, à l'heure où toute la ville semble avoir un truc à faire dans la rue. Des bombes andalouses (fières et terriblement déroutantes) vont et viennent, et n'ont de cesse de perturber notre conversation. JMB m'accompagne pour ce périple espagnol, pas Jean-Marc Boivin bien sûr (paix à son âme), mais Jean-Marie Bros, un ancien du Shishapangma, himalayiste anonyme néanmoins passionné. Il était au Kangchenjunga, à 8 200 mètres, quand Benoît Chamoux a dis-

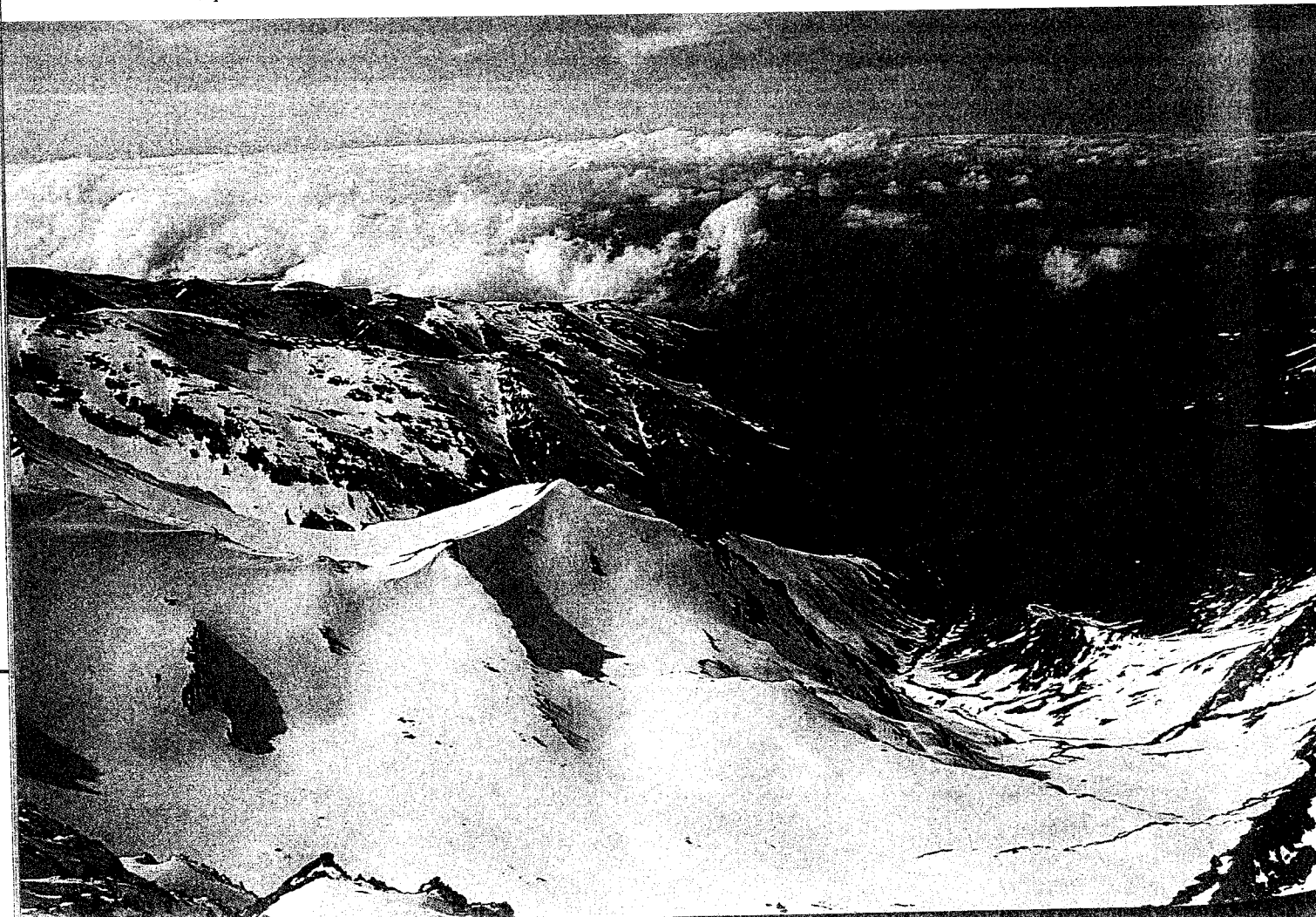


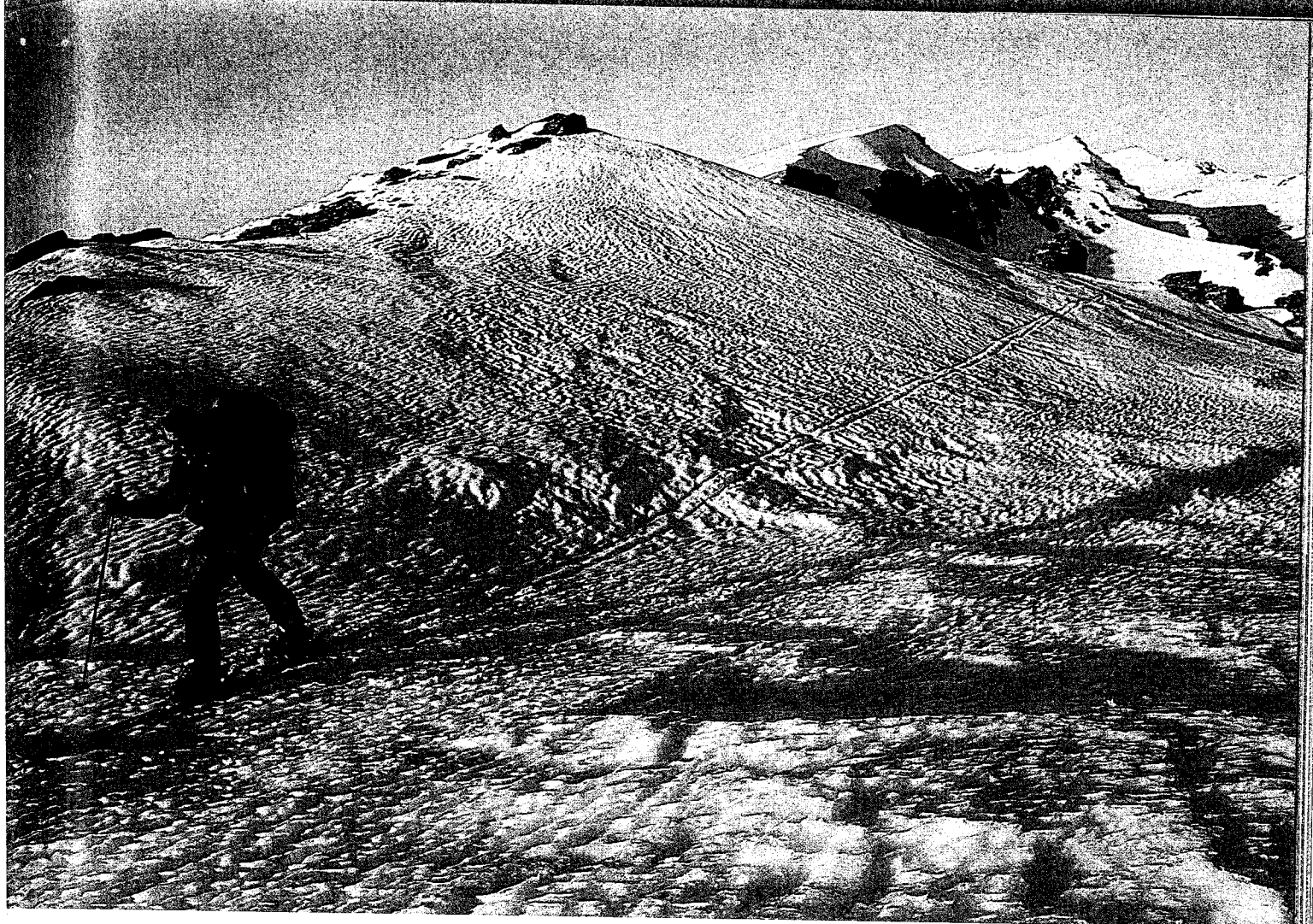
▲ LORS DE LA FÊTE POPULAIRE DES FAYAS, ON BRÛLE LES EFFIGIES DES NOTABLES EN CARTON-PÂTE. ▼ LA FACE NORD DU MULHACEN (3 479 M) DEPUIS LE SOMMET.

SOIFS D'AILLEURS

Dans toute expérience d'éloignement, il me semble pas mal de savoir ce que l'on veut quitter, ce dont on veut s'éloigner. Là, c'est simple, ce que l'on aimerait quitter, et ce qui nous incitera à garder le moral quand le confort aura disparu, quand la nourriture se fera rare : c'est Sierra Nevada. Pas la chaîne non, pas ce fabuleux massif, mais cette verrue, ce délire architectural et humain : Sierra Nevada, la station. D'une laideur absolue, cet ensemble est en fait assez difficile à décrire. Sorte de Disney Land des neiges, d'influence bavaroise, voire gothique, les apparences de cette station ne seraient rien sans les odeurs de grillon, les haut-parleurs du centre commercial et ce flot ininterrompu de touristes satisfaits. Mais à quelque chose malheur est bon : nous profitons des remontées mécaniques pour nous arracher de ce boxon et prendre pied sur les crêtes. Nos sacs sont pleins à craquer et, vu que nous sommes au jour 1 de la traversée, une petite économie d'énergie est la bienvenue.

Une demi-économie d'énergie en fait, car aujourd'hui (comme souvent) le vent souffle en rafales et le haut du domaine est fermé. Même s'il nous reste quelques centaines de





mètres à gravir sur le versant « civilisé » de la Sierra Nevada, le sentiment de solitude et de calme est immédiat. Commence alors notre longue traversée du massif (une parmi tant d'autres possibles). Dès que nous atteignons l'arête, nous mettons le cap sud-ouest en direction du Cerro del Caballo. Un sommet qu'il faut aller chercher à pas lents (à ce stade du périple, les charges sont maximales). Nous naviguons pendant de longues heures à une altitude supérieure à 3 000 mètres. Plate et douce, l'arête se fait parfois piègeuse. Un obstacle rocheux à contourner et l'on se retrouve dans le raide. D'autant que la surface, balayée par les vents, a vite fait d'être dure (voire vitreuse selon les expositions et les heures de la journée). Pour visiter ce massif d'apparence débonnaire, s'équiper de piolets-crampons n'est pas un luxe... Sur la fin de l'après-midi, les rafales de vents s'espacent et s'arrêtent enfin. Sur notre droite, en contrebas, la ville de Grenade dans ses brumes de chaleur ; sur notre gauche, le large vallon de Lanjarón qui descend jusqu'aux premiers villages blancs des Alpujarras. La lumière se réchauffe de minute en minute, la neige est devenue « gros sel », le silence est total. Enfin presque, JMB casse très régulièrement la serene atmosphère pour supplier : « *Una caña por favor !* » et me dire que les alpinistes sont

▲ EN DIRECTION DU CERRO DEL CABALLO, UN CHEMINEMENT D'ARÊTES DE DIFFICULTÉ VARIABLE.

▼ MOUSTACHE ET SA SOURCE DE VIN...



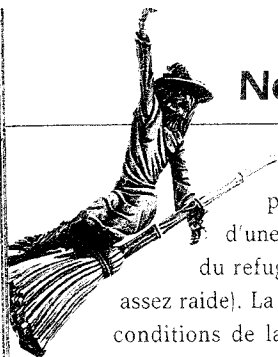
Pour visiter ce massif d'apparence débonnaire, s'équiper de piolets-crampons n'est pas un luxe.

des cons parce qu'il sait très bien que là où l'on se trouve il ne sera pas question de *cañas* pour un moment... Quelques dizaines de mètres de dénivellée et nous nous trouvons au sommet du Cerro del Caballo ; 200 mètres en contrebas, le refuge bivouac dans lequel nous allons passer la nuit. Quelques courbes vite avalées, sur une surface de consistance idéale, et nous voilà au refuge. Pas le top du confort pour dire vrai : un mètre de glace au sol et des gouttes qui coulent du toit voûté... Mais la route fut longue aujourd'hui et elle le sera encore plus demain, un sommelier réparateur s'impose.

GRISERIE SANS CAÑA

Le lendemain nous plongeons directement en fond de vallon, jusqu'au rio Lanjarón. Une belle descente sur des pentes ensoleillées et une neige transformée à point. Bel instant de griserie vite absorbé par la suite du programme : la longue remontée du vallon jusqu'au refuge (inutilisable) *Elorietta*. Un bon dénivelé progressif en plein cagnard avec des sacs toujours aussi lourds c'est le top pour digérer son p'tit déj. Heureusement, suite à cette longue épreuve, nous basculons sur les pentes nord pour un peu de

ski (qu'on aurait pu qualifier d'extrême, si la neige n'était pas restée poudreuse). Nous remontons ensuite, en bordure du domaine skiable, jusqu'au refuge de la *Carihuela*. Et pour faire compter cette journée parmi les plus sévères de ce voyage, nous continuons à flanc jusqu'au refuge de la *Caldera* via la punta de Loma Pelada ; l'épaule pelée qui porte bien son nom et pour cause, elle est balayée par des vents d'une grande violence. Des vents dont l'intensité qui vient de redoubler serait même préoccupante (l'itinéraire normal contourne la Loma, il évite ainsi une grimpe supplémentaire, mais



Neige FLAMENCO

prive également les skieurs d'une belle descente à l'aplomb du refuge, dans un vaste cirque assez raide). La Caldera, par rapport aux conditions de la veille, c'est du quatre étoiles : plancher bois surélevé, tables et bancs pour manger, porte qui ferme...

Le problème, c'est que dans notre itinéraire théorique nous avons prévu un ravitaillement au refuge Poqueira (grand refuge gardé, tout neuf) mais l'enneigement nous incite à rester plus en hauteur. Nous disposons de deux jours de nourriture et nous envisageons d'en faire cinq, voire six si le vent ne se calme pas et qu'il nous impose un jour de stand-by à la Caldera. Mais la nuit porte conseil et de plus qui dort dîne. Donc nous dormons.

LE MULHACEN SE MÉRITE

Hélas, au matin la tempête a redoublé d'intensité. Comparativement, ce qui soufflait hier, c'était une brise légère. Non, là ce qui se passe, c'est qu'il n'y a plus moyen de tenir debout. Quand la rafale arrive, elle te

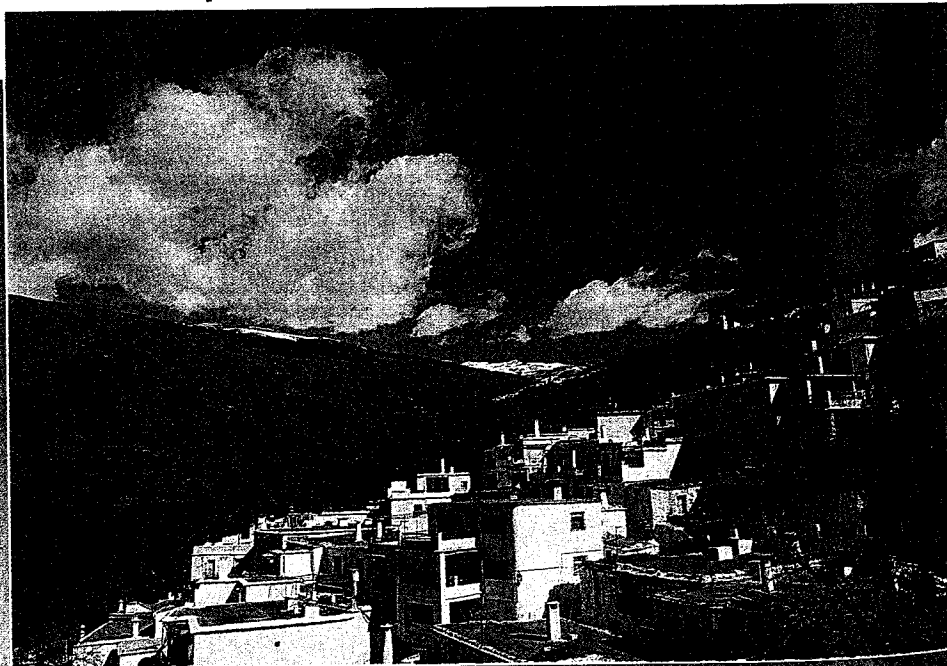
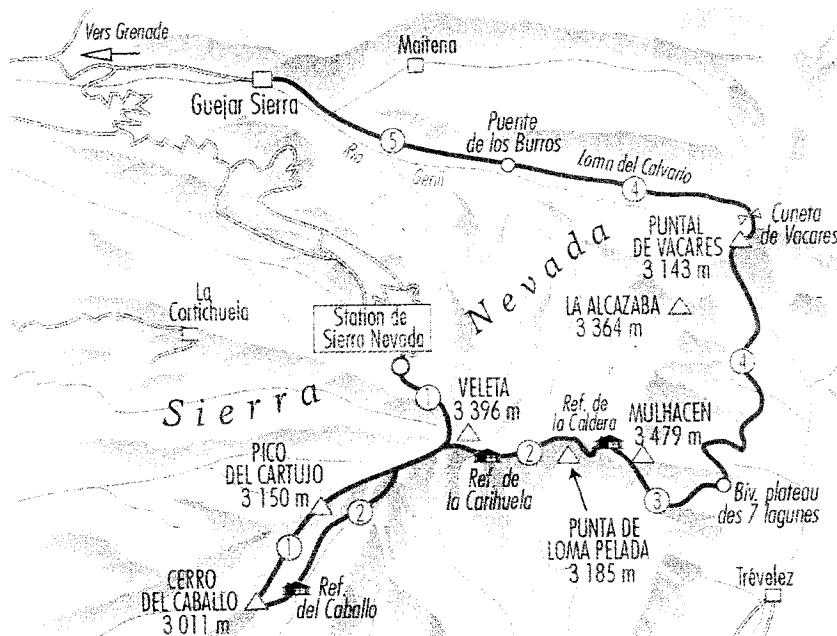
met par terre voilà tout. La vue du peu de victuailles qu'il nous reste a pour effet de nous pousser dehors malgré la fureur des éléments. Aujourd'hui l'étape sera courte, cependant elle promet d'être intense. Nous attaquons l'ascension du Mulhacen qui, haut de 3 479 mètres, surplombe toute l'Espagne. Sa face ouest dans laquelle nous progressons est plutôt facile mais là, avec le vent, c'est autre chose. Il faut se courber,

se stabiliser au maximum pour ne pas s'envoler. Aucun rythme n'est possible à prendre, la lutte pour atteindre le sommet est totale. Derrière nos masques, impossible de communiquer. JMB me crie entre deux rafales « *Même en Himalaya, jamais vu ça !* » Là-dessus une rafale plus violente que les autres m'envoie bouler dans les rochers. Ceci dit, le Mulhacen est un beau sommet, on voit les plaines andalouses, la Méditer-

Le Mulhacen est un beau belvédère sur tout le massif, les plaines andalouses et la Méditerranée.

► SUR L'AUTRE VERSANT, LES ALPUJARRAS ET SES VILLAGES BLANCS.

▼ VERS LE CERRO DEL CABALLO (3 011 m).



Pourquoi PAS VOUS ?

ranée et quasiment tout le massif de la Sierra Nevada. Mais aujourd'hui, inutile de s'adonner plus longtemps à la contemplation. Cap sur une zone de repli. Via le Mulhacen II, nous basculons dans les pentes est et skions jusqu'au plateau des 7 lagunes ; une belle descente assez raide et parsemée de petites barres (même en descente il faut souvent continuer à traverser). Même en bas, le vent souffle encore violemment et le problème c'est qu'il n'y a pas moyen de trouver le refuge dit naturel. Nous nous abritons dans une demi-grotte et construisons une sorte de paravent en pierre. Peine perdue le vent s'engouffre partout avec fracas. La nuit qui s'annonce devrait compter parmi les plus pourries de notre histoire.

LÉGERS JUSQU'À LA BODEGA

Confirmation au réveil. L'objectif avoué de ce jour 4 est de basculer sur les vallées habitées. Une décision motivée notamment par un p'tit déj constitué d'un quart de biscuit et d'un demi-sachet de café par personne... Avec ça de positif : les sacs sont nettement moins lourds maintenant. Nous reprenons la traversée sous l'Alcazaba que nous évitons (aujourd'hui, une épaisse purée de pois entoure les sommets, aucun point de vue à espérer). Nous regagnons l'arête au niveau de la puntal de Vacares et nous skions (au radar) jusqu'à la Cuneta de Vacares. Là nous basculons sur les faces nord-ouest pour une grande descente à ski sur la Loma del Calvario. Son nom ne fait sens que plus tard, quand la neige disparaît et que l'on se retrouve au milieu de nulle part dans des pentes parsemées d'arbustes et de grandes barres rocheuses. Après quelques égarements assez compréhensibles à la vue du terrain, nous rejoignons le chemin qui longe la sauvage et magnifique vallée du rio Genil. Nos pensées s'emplissent alors de tapas (et de cañas si je me fie aux déclamations sonores de JMB) mais malheureusement les distances sont trompeuses et ce ne sera pas pour ce soir. La nuit nous arrête au Puente de los Burros où nous bivouaquons le ventre creux. La vallée du Rio Genil est somme toute fort longue. Bonne partie de notre jour 5 est consacrée à la descendre, avec une énergie sortie d'on ne sait où. Certainement de cette perspective imminente de retour à la civilisation andalouse, la vraie : une bodega, un enchaînement de tapas à grignoter jusqu'au milieu de la nuit, un breuvage sans aucun point de comparaison avec je ne sais quelle tisane à l'eau de fonte, et le flamenco pour musique plutôt que ces vents de folie. **AR**

ACCÈS

Si l'on vient à plusieurs avec le matériel de montagne et de ski, la meilleure option est la voiture. C'est long (plus de 10 h depuis la frontière) mais c'est en autoroute jusqu'à Grenade et gratuit sur l'Andalousie. Nous ne saurions que trop vous conseiller de garer la voiture dans un parking surveillé (il en existe un dans la station de Sierra Nevada), la région entretient sa réputation.

PÉRIODE, ENNEIGEMENT

Difficile de donner une période. La Sierra Nevada c'est un peu comme le Haut Atlas marocain, d'une année sur l'autre les enneigements peuvent être très différents. Il arrive que l'enneigement soit inversé par rapport aux Alpes (ce peut être une bonne solution de repli s'il n'y a rien par chez nous, comme l'hiver dernier). Le mieux est de se renseigner sur place avant le départ : refuges, fédération andalouse de montagne, ou sur www.desnivel.es

POINTS DE DÉPART ET D'ARRIVÉE

Si l'éthique n'est pas chez vous une obsession, vous pourrez attaquer votre traversée à partir de la station de Sierra Nevada, ou même du haut de son domaine skiable. On entre ainsi directement dans le vif du sujet, ce qui n'est pas négligeable dans ce massif, les approches pouvant être vraiment décourageantes...

Par contre, si vous avez prévu de séjourner quelques jours, avant ou après votre périple fuyez la station (chère et sans âme) et préférez un petit village de vallée comme Guejar Sierra. L'itinéraire peut se terminer à la station de Sierra Nevada

(évitant ainsi une pénible marche de descente si la neige manque) où à Guejar Sierra si la neige est abondamment tombée ou si l'on veut s'enfoncer dans la vallée sauvage du Rio Genil, très esthétique au demeurant. Une infinité d'itinéraires est possible sur le massif, par conséquent, de nombreux autres points de départ et d'arrivée s'envisagent.

NOTRE ITINÉRAIRE

Jour 1 : station de Sierra Nevada - Cerro del Caballo - refuge del Caballo.

Jour 2 : refuge del Caballo - refuge de la Carihuela - refuge de la Caldera - Punta de Loma Pelada - refuge de la Caldera.

Jour 3 : refuge de la Caldera - Mulhacen - Mulhacen II - bivouac naturel, plateau des 7 lagunes.

Jour 4 : plateau des 7 lagunes - Puntal de Vacares - Cuneta de Vacares - Loma del Calvario - Puente de los Burros.

Jour 5 : Puente de los Burros - Guejar Sierra.

BIBLIOGRAPHIE

LA RÉFÉRENCE

Sierra Nevada en Esquis.

Tous les itinéraires, toutes les informations ont été rassemblés par Lorenzo Arribas Mir, grand alpiniste espagnol, dans cet ouvrage édité par Desnivel (en vente à Grenade. Par tél. 00 34 1 360 22 42 ou E-mail : ediciones@desnivel.es).

AUTRES BOUQUINS

Parques nacionales de España, de Pepa Mosquera, un beau livre que l'on trouvera notamment au Corte Ingles à Grenade.

Andalucía Abierta, de Juan Mata et Augustín Nuñez, un ouvrage photographique magnifique sur l'Andalousie que l'on trouvera à la librería Urbano de Grenade.

8 200 mètres ou 1 mariage et 4 enterrements, Jean-Marie Bros. L'Himalaya au jour le jour par un Nimois innocent, Tél. 04 66 82 06 86.

CARTE

Cartographie pas terrible...

Sierra Nevada 1/50 000 mapa guía, IGN espagnol.

BONNES ADRESSES

SPORTSHOP

Telemark (pas de gaz ni de matériel spécifique montagne à la station). Station de Sierra Nevada, 00 34 958 48 11 53 telemark@telemark.es

Solo Aventura (gaz et autres matos montagne que l'on aurait pu oublier), Plaza de la Romanilla, Grenade, 00 34 958 80 49 37, www.soloaventuragranada.com

Fédération andalouse de la montagne, Grenade, 00 34 958 29 13 40.

Refuge de Poqueira, gardé à l'année (épicerie pour le ravitaillement), 00 34 958 34 33 49.

BODEGA

La plupart des bodegas sont dignes d'intérêt en Andalousie, mais essayez celle-ci en particulier :

Bodega Tajo Cabañiles, Guejar Sierra, Tél. 00 34 958 484 123 (appeler un peu avant pour manger).

Dans une salle à même la roche, submergée d'objets de toutes sortes et de jambons... Les tapas sont sans équivalents et le *vino tinto* coule de la paroi du rocher (une sorte de fontaine miraculeuse). Le patron Felipe (dit Moustache) mérite que l'on s'intéresse à lui. C'est un personnage et sa bodega un poème. Si l'on vous sert du jambon aux fraises en pillote, c'est bon, vous avez gagné son estime !

HÉBERGEMENTS

Moins cher que la station ou Grenade, testé et approuvé : **Hôtel Juan Francisco**, Guejar Sierra, Tél. 00 34 958 484 502.